

Le 15 août, la guerre s'étend au Congo

Un été 14 (18/35)

Gérald Vanbellingen

Le Soir, 16 août 2014



La Force publique congolaise, sous sa version la mieux équipée. Musée royal de Belgique

Nous sommes le 16 août 1914. Voilà deux ans maintenant que l'inspecteur d'Etat Charles Tombeur, 47 ans, chargé de l'administration du Katanga, est revenu dans la colonie africaine belge. Pour cet ancien officier d'ordonnance du roi Albert, ces deux dernières années ont été remplies de défis : l'industrialisation naissante, le développement d'Elisabethville (future Lubumbashi), la construction du chemin de fer, sans oublier la lutte armée contre les esclavagistes ! Mais depuis hier, un autre défi - et de taille - est tombé sur les épaules du militaire liégeois : au matin du 15 août, des coups de feu ont été tirés à la frontière orientale. Tombeur connaît bien les problèmes frontaliers liés à la friction des grands blocs coloniaux : au début du siècle, au rang de capitaine, il a exercé du-

rant des années le contrôle militaire du Ruzizi-Kivu, à proximité des lignes britanniques et allemandes. Cette fois, d'après le rapport transmis au lendemain des incidents, il semble que des troupes allemandes basées dans l'Afrique orientale allemande (Deutsches Ost Afrika ou DOA, qui correspond aujourd'hui au Rwanda, au Burundi et à la Tanzanie sans Zanzibar) soient entrées en Congo, aient franchi ou contourné le lac Tanganyika, ce qui leur ouvre les portes du richissime Katanga. Bref, la guerre s'est propagée sur le continent africain.

L'attaque était menée par ce que l'empire allemand appelait alors des Schutztruppen, des troupes de protection : quelques 80 ruga-rugas (mercenaires africains employés traditionnellement à la protection des caravanes) et 40 askaris (de l'arabe askari, « militaire » : les soldats réguliers des troupes coloniales) avaient tirailé pendant quelques heures avant de se retirer. Les blessés n'étaient guère nombreux. Pour Charles Tombeur, le geste paraissait plus symbolique que stratégique mais, tout comme en Europe, il était évident que l'Allemagne passait à l'attaque : elle avait décidé de passer outre l'acte de la Conférence de Berlin, qu'elle avait pourtant signé en 1885. Etablissant les règles du partage colonial de l'Afrique, cet acte garantissait notamment qu'en cas de conflit entre nations, la neutralité des colonies serait respectée. Désormais, il n'en serait rien. L'administrateur du Katanga allait devoir faire face, et il se réjouissait sans doute d'avoir partiellement pris les devants.

Mobilisation générale

« Bien que le gouvernement belge espérait encore le respect du traité de Berlin, au Congo, la donne était différente : le colonel Tombeur avait pris les devants en ordonnant la mobilisation générale des troupes le 6 août 1914, explique Pierre Lierneux, docteur en histoire au Musée royal de l'armée, à Bruxelles. Soit deux jours après qu'en Europe, la Belgique ne soit attaquée par l'Allemagne. Mais, au contraire de l'armée allemande d'Afrique, les troupes belges au Congo manquaient de tout : de matériel, d'entraînement, de ravitaillement et d'organisation. Pour pallier ces défauts, Charles Tombeur va en quelque sorte copier le mode de fonctionnement ennemi. »

En une dizaine de jours, Charles Tombeur a pu lever entre 10.000 et 15.000 hommes à travers tout le pays. La plupart d'entre eux sont des volontaires de la Force Publique (17.000 hommes à l'époque), mais le Congo est vaste pour ne pas dire gigantesque - près de 76 fois la Belgique - et les moyens de transport sont limités. Ces troupes sont loin de la frontière orientale ; la réunion et la coordination des différents corps va demander beaucoup de patience.

En attendant, dans le district qu'il administre directement, le Katanga, Charles Tombeur a pu réunir trois bataillons de 600 à 700 hommes chacun. C'est le seul district où la Force publique a d'emblée un profil militaire digne de ce nom. Les troupes sont majoritairement équipées du fusil « Mauser 1889 », ce même fusil dont est pourvue l'armée belge régulière et dont la fabrication a nécessité la création de la Fabrique Nationale de Herstal. La présence de ces Mauser est une chance, car dans le reste du Congo, la Force Publique est encore équipée du vieux fusil Albini, une arme de calibre 11 mm à un coup et à culasse levante (comme un fusil de chasse), dont la balle est un projectile de plomb mou de 25 grammes. Bref, hors Katanga, c'est un autre monde : le fusil Albini a un demi-siècle ! Par ailleurs, chaque bataillon du Katanga dispose également de quelques pièces d'artillerie.

Cependant, l'équipement ne constituera pas le plus gros problème auquel les forces coloniales belges vont être confrontées. En effet, si la Force Publique, dont sont issus la majorité des hommes, est bien une force

militaire sur papier, elle n'est pas vraiment aguerrie. En temps de paix, les missions de ses 17.000 hommes se limitent surtout au maintien de l'ordre et au respect de la loi. Les seules opérations militaires auxquelles elle a participé consistaient à réprimer les esclavagistes qui sévissaient encore dans la région au siècle précédent. En aucun cas elle n'a participé à des batailles rangées, encore moins à une guerre. Du temps, de l'entraînement et de la préparation seront donc nécessaires avant qu'elle ne soit opérationnelle.

Avantages et désavantages !

Si l'étendue du Congo joue en défaveur des Belges, un autre élément d'ordre géographique joue, cette fois en défaveur des Allemands. En effet, comme les forces allemandes basées au Cameroun sont exposées au feu des autres puissances d'Europe et immédiatement attaquées (un contingent de soldats congolais sera d'ailleurs envoyé au Cameroun pour combattre les Allemands aux côtés des troupes coloniales françaises), les offensives allemandes à venir ne peuvent trouver leur source que dans l'Est oriental allemand, où quelques milliers d'hommes sont aux ordres du général Von Lettow-Vorbeck.

Mieux organisés et mieux préparés (du moins au début du conflit), bien encadrés et maîtres des techniques de guérilla, les Allemands ne peuvent cependant se permettre de passer véritablement à l'attaque, car leur position ressemble à s'y méprendre à une forteresse assiégée. Qu'on en juge : au Nord, l'Est africain britannique ; au Sud, quelques milliers de Portugais et Britanniques basés respectivement au Mozambique et en Rhodésie. Enfin, à l'Est, la flotte britannique, maîtresse des mers qui élimine toute possibilité de ravitaillement ou de renfort. On le comprend assez vite : pour les Allemands d'Afrique, il s'agira surtout de tenir jusqu'à ce que l'Allemagne gagne ou perde cette guerre !

« Le colonel Tombeur le sait, il faudra se montrer patient, précise Pierre Lierneux. Dans un premier temps, il dispose donc ses bataillons en position défensive, le long de la frontière avec l'Est africain allemand. Mais survient alors une question : comment protéger efficacement une frontière qui mesure près de 800 km de long avec - au départ - quelques

milliers d'hommes ? A titre de comparaison, c'est un peu comme si l'Yser n'avait été défendue que par une centaine de soldats ! »

Ordre et méthode

La priorité numéro un des Belges fut donc de défendre ! tout en préparant minutieusement l'offensive. L'armement avait besoin d'être remis au goût de jour, les effectifs devaient gagner en cohésion et en organisation. Ensuite, l'encadrement européen devait être renforcé. Puisque les troupes indigènes manquaient cruellement d'expérience, les officiers et sous-officiers blancs se chargeront de les former au mieux. L'objectif était de se rapprocher au plus près de l'organisation ennemie, où les troupes indigènes sont véritablement spécialisées dans leur tâche : par exemple, certains sont mitrailleurs, d'autres sapeurs ou encore télégraphistes. Dès lors, au sein même de notre armée, des indigènes vont peu à peu apprendre à tirer eux-mêmes à la mitrailleuse. Une tâche qui au départ était exclusivement réservée aux officiers et sous-officiers blancs.

Pour la première fois, les troupes indigènes ont l'ordre de tirer sur des blancs. Un tabou est levé, la perception de l'homme blanc est en train de changer.

Une guerre avec ses spécificités africaines

Le 22 août survient une deuxième attaque : mouillant sur le lac Tanganyika, le vapeur allemand Hedwig von Wissmann, armé d'un canon de 37 mm destiné à l'origine à la lutte contre les esclavagistes, va forcer à l'échouage le vapeur belge Alexandre Delcommune de la flotte du Chemin de Fer des Grands Lacs. Les lacs Tanganyika et Kivu sont bientôt sous domination allemande, la « Guerre des lacs » est engagée.

Les troupes de la reconquête belge n'auront d'autre choix que de se déployer sur la frontière orientale par voie terrestre, au travers de hautes montagnes, où le seul atout des Belges était leur bonne connaissance des populations indigènes. Tout au long de ces mouvements, on peut observer une particularité qu'on ne verra jamais en Europe : des porteurs. Le mulet est

traditionnellement adapté au transport des armes et du ravitaillement mais il n'est en revanche pas du tout adapté aux conditions de la région : de la jungle à perte de vue, des routes montagneuses et souvent inexistantes. Il faut donc s'en remettre aux porteurs. Ces porteurs payeront un énorme tribut à la guerre. On en utilisera 60.000 au Congo pendant ces quatre années de guerre, dont 8.000 intégrés à la Force Publique. Dans le camp belge, un peu plus de 9.000 indigènes (porteurs ou miliciens) mourront, contre à peine 58 Européens.

Monter une armée

Il faudra attendre 1916 pour que le cours de la guerre se retourne. Belges et Britanniques vont monter une opération des plus atypiques pour acheminer sur le lac Tanganyika quelques navires de guerre capables de réduire au silence la flotte allemande du Tanganyika. Dans le même temps se masse à la frontière l'équivalent d'une division d'armée. Réfugié au Havre, le ministre belge des Colonies Jules Renkin avait décidé la constitution d'une véritable force de riposte : il ordonne l'envoi de matériel (et de personnel) utile à la mise sur pied de deux brigades indigènes, avec à chaque fois deux régiments et une batterie d'artillerie. Il ordonne également la constitution d'un régiment spécifique dédié à la protection du lac Tanganyika, qu'on appellera « détachement des lacs ». Sous les ordres de Charles Tombeur, désormais promu au grade de général, sont regroupés 15.000 Congolais et 700 Belges, pour faire face aux (désormais) 14.000 askaris du colonel Von Lettow-Vorbeck.

« Les Alliés vont tout faire pour reprendre le contrôle des lacs. Après de nombreux efforts, le 9 février 1916, le Hedwig Van Wissman, fleuron de la flottille allemande sera coulé », conclut Pierre Lierneux. Les frontières entièrement sécurisées, l'offensive allait pouvoir enfin commencer. 15.000 hommes s'élancèrent alors vers l'Est. Vers Mahenge et surtout vers Tabora, qui sera le théâtre d'une des plus belles victoires du futur lieutenant-général (et baron) Charles Tombeur de Tabora. » Car cette reconquête des lacs donne le signal d'une percée belge dans l'actuel Rwanda : le mouvement commence en avril 1916,

le territoire rwandais est pris aux Allemands en juin, après quoi Charles Tombeur réoriente son effort vers Tabora (nord-est de la Tanzanie), qui représente à l'époque le principal centre de la présence allemande

dans l'Est africain. Le 20 septembre 1916, les Belges y font leur entrée : l'Allemagne a perdu bien plus que la guerre des lacs.

GÉRALD VANBELLINGEN